

Écritures augmentées pour la scène
Rencontres professionnelles
Mardi 19 février 2019
Maison des Métallos, Paris

*En y regardant de plus près, la plupart des procédés d'écriture font
comme si Internet n'avait jamais existé.*

K. Goldsmith, *L'écriture sans écriture du langage à l'ère numérique*
(Jean Boite Editions : 2018)

Aujourd'hui, l'ensemble des artistes de la scène qui écrivent selon d'autres modalités que celles de l'écriture dramatique – qu'il s'agisse d'une écriture scénique, de plateau, d'une écriture partition, ou d'une écriture montage – le font par, avec l'environnement numérique dans lequel nous évoluons tous. Pourtant, et si l'usage de ces technologies est bien documenté du côté de la scénographie, du jeu de l'acteur, des technologies de la lumière et du son, l'étude de l'influence de cet environnement sur les pratiques d'écritures scéniques contemporaines est encore trop délaissée dans un contexte de production où l'on sépare (hiérarchise ?) fortement ce qui relève d'une écriture dramatique et... le reste !

A l'ère de ce que N. Bourriaud nomme la « post-production » (Presses du réel : 2003) et presque trente ans après l'avènement du *world wide web*, n'est-il pas temps de considérer que l'ensemble des modes d'écritures traditionnellement perçus comme « hors du spectre des pratiques littéraires : traitement de texte, base de données, recyclage, appropriation, plagiat intentionnel, identités cryptées et codage intensif » (Goldsmith, p. 10) constituent des pratiques courantes, voire dominantes, en arts de la scène et, à ce titre, de les interroger, d'en comprendre les possibilités, les contraintes et les limites ?

En cela, les travaux de théoricien·nes de la littérature comme Kenneth Goldsmith ou N. Katherine Hayles (*Lire et penser en milieux numériques*, ELLUG : 2016) sont tout à fait salvateurs, qui nous encouragent à penser à nouveaux frais notre rapport aux valeurs de l'écrit dans le contexte de ce qu'il faut bien nommer, et re-nommer sans cesse, une révolution médiatique : « Avec l'essor du web, l'écriture a rencontré sa photographie. Par cela, j'exprime que l'écriture a rencontré une situation équivalente à ce qui est arrivé à la peinture lors de l'invention de la photographie, une technologie tellement plus adaptée à la reproduction de la réalité que la peinture, pour survivre, a dû changer radicalement de trajectoire » (K. Goldsmith, p. 23). Quelle « trajectoire » emprunte dès lors aujourd'hui l'écriture théâtrale ? Quelles sont les nouvelles voies ouvertes par l'ensemble de ces pratiques de réagencement, de reprogrammation, de recyclage ? Qu'est-ce qui s'écrit sur nos scènes contemporaines pour penser le théâtre de demain ?

Programme de la journée

Artistes participant.es aux 3 tables rondes : Agnès de Cayeux, Giuseppe Chico, Magali Desbazeille, Barbara Matijevic, Gabriel de Richaud, Emilie Rousset, Victor Thimonier

9h30 – Accueil café

10h-11h : ***Machine à écrire***

Conférence de Jean-François Peyret - Metteur en scène (Compagnie tf2)
Discussion

Pause café

11h15-12h30 : **Méthodologies et processus de travail – Table ronde 1**

Coordonnée par Julie Valero (Université Grenoble Alpes)

12h30-14h : Déjeuner

14h-14h45 : ***Traitements de textes : formats non reconnus***

Conférence d'Eli Commins, Artiste - Chargé des politiques numériques, Ministère de la culture et de la communication
Discussion

14h45-16h : **Matériaux – Table ronde 2**

Coordonnée par Armelle Talbot (Université Paris 7)

Pause goûter

16h15-17h30 : **Corporité(s) – Table ronde 3**

Coordonnée par Chloé Déchery (Université Paris 8)

17h45 : Mot de clôture

Lieu : Maison des Métallos
94 rue Jean-Pierre Timbaud
75011 Paris
01 47 00 25 20

Plus d'informations : julie.valero@univ-grenoble-alpes.fr
dantes.stratageme@gmail.com